

degré d'imprévoyance, qu'il n'est pas croyable qu'on ait pu confier l'exécution d'un pareil travail à un architecte dépourvu à ce point des connaissances les plus élémentaires de son art, et dès lors nous n'hésiterons pas à rejeter celle-ci pour nous attacher uniquement à l'opinion du P. Ménestrier.

Nous admettons de plus que ces galeries ont été bâties par les Romains et qu'elles étaient un des rayons de cet immense développement d'aqueducs qui, dans le temps de leur ancienne domination, s'étendaient autour de Lyon, vers le Pilat, vers Ste-Foy l'Argentière, vers le Mont-d'Or, et du côté du plateau de la Bresse. Il est vrai que l'on veut encore leur arracher ce faible lambeau, en prétendant qu'il est dépourvu du caractère de grandeur que ces conquérants imprimaient à leurs œuvres. Mais doit-on admettre que les Romains ont toujours, et sans aucune nécessité, édifié des masses imposantes ? S'ils ont laissé à notre admiration les magnifiques arceaux de Beaunant et de Chaponost, c'est que l'évidence de la position exigeait là quelque chose qui fut digne de leur puissance, et l'on ne peut raisonnablement pas supposer qu'il en était de même pour un souterrain presque partout dissimulé sous les Balmes, et placé sur la rampe étroite qui les sépare du fleuve. Que l'on aille examiner les canaux qui contournent les montagnes de St-Bonnet-le-Froid, de Chevinay, de Sourcieux, et l'on verra bientôt qu'ils savaient économiser la main d'œuvre quand l'objet n'avait qu'un simple but d'utilité, aussi bien que faire des frais quand il s'agissait de frapper les yeux.

On prétend que ce travail, par son genre de construction, ne peut pas remonter au-delà du VI^e siècle ; cette assertion est au moins hasardée, car, comme nous l'avons